

L. J. C.

&

M. I.

CALGARY, 18 février 1909.

A S. G. Mgr A. LANGEVIN, O. M. I.,
Archevêque de St-Boniface.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Votre honorée lettre du 7 est allée me chercher à Dunbow et ne m'est parvenue qu'hier. Voici ma réponse:

J'étais absent de St-Boniface, quand survint le mouvement de 1869; j'étais en mission au Lac La Pluie, au Lac Seul, etc., et Mgr Taché était rendu à Ottawa quand je suis retourné à l'évêché.

Aussitôt que j'appris le soulèvement des Métis, je me suis tracé un plan par rapport à ces troubles. Mon plan, auquel j'ai été fidèle, était de ne pas m'en mêler, à moins d'y être forcé par mon devoir de curé.

Riel ne m'a jamais consulté ni avant, ni après ses hauts faits. Je n'allais au Fort Garry que bien rarement et je ne me souviens pas d'avoir vu Riel seul, si ce n'est le jour de l'exécution de Scott, une demi-heure peut-être avant l'exécution. J'étais accompagné de M. Donald Smith, (aujourd'hui Lord Strathcona). Nous l'avons trouvé seul et nous l'avons supplié de ne pas exécuter Scott, de ne pas verser le sang et de ne pas déshonorer par une tache ineffaçable le Gouvernement Provisoire. Riel nous reçut poliment, mais nous refusa carrément.

Malgré ce refus, je me faisais illusion et espérais que Scott ne serait pas exécuté. Déjà, à deux reprises différentes, il y avait eu des condamnations à mort. Un Métis Canadien du Portage La Prairie (un Paquin, il me semble) avait été condamné à mort. Quelques temps après, un M. Boulton, un ancien officier dans l'armée anglaise, avait reçu la même sentence. Dès que j'avais eu connaissance de ces condamnations, je m'étais empressé d'aller voir Riel et de plaider en faveur de ces deux condamnés et j'avais obtenu leur grâce, sans grande difficulté. Non seulement ils eurent la vie: ils eurent la liberté, et M. Boulton, à sa sortie de prison, vint me remercier à l'évêché et témoigna une grande reconnaissance à son intercesseur.

Dans toutes les circonstances où j'avais occasion de voir Riel ou O'Donahue, son secrétaire, j'avais toujours insisté sur ce point:

Surtout ne versez pas le sang.

Comme déjà Riel avait gracié, à ma demande, deux condamnés à mort, j'espérais qu'il respecterait encore ma recommandation de ne pas verser le sang et qu'il trouverait quelque moyen de sauver Scott. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'on m'annonça la terrible nouvelle: "Scott est fusillé!"

Après l'exécution de Scott, je ne me souviens pas d'avoir vu Riel seul. Une chose dont je suis sûr, c'est que je n'ai jamais ap-